



**Dejan V. Gavrilović**<sup>[1]</sup>

Université de Belgrade,  
Faculté des sports et de l'éducation physique  
Belgrade (Serbie)

UDC 796/799(497)"18"  
327(497.11:44)"18"  
Article scientifique original  
Reçu: 7.4.2025.  
Accepté: 25.4.2025.  
doi: 10.5937/napredak6-58049

---

# L'influence de la France sur le sport au Royaume de Serbie

**Résumé :** Alors qu'elle luttait pour son indépendance au XIXe siècle, la Serbie considérait la culture physique principalement à travers la capacité des soldats ou la formation de futurs militaires. C'est pour cela que les structures militaires ont exercé une influence dominante sur l'émergence et le développement de l'exercice physique jusqu'à la Grande Guerre. L'indépendance acquise et l'élévation de la Principauté au rang de Royaume ont encouragé la société serbe à effectuer des changements importants dans différents domaines sociaux. À partir des années 1880, la culture physique a également connu une évolution positive. Avec l'arrivée en Serbie du maître d'armes belge Charles Dousseth à la fin du XIXe siècle, la société serbe a découvert la méthode française d'escrime. Les élèves de Dousseth ont ensuite promu ce sport dans le Royaume de Serbie, puis dans le Royaume de Yougoslavie. En vue de son perfectionnement, au début du XXe siècle, l'officier Dragomir Nikolajević a été envoyé à l'École de Joinville en France. À son retour, il a travaillé au développement des mouvements Sokol et olympique. En adoptant les idées du baron Pierre de Coubertin, le Royaume de Serbie s'est classé parmi les rares pays à avoir adopté l'olympisme avant la Première Guerre mondiale. L'influence française sur les débuts du sport au Royaume de Serbie a jeté les bases du développement ultérieur de la culture physique en République de Serbie et, plus largement, dans la région.

**Mots-clés :** France, Royaume de Serbie, sport, École de Joinville, Dragomir Nikolajević

---

## Introduction

Au temps de la Principauté de Serbie, l'apparition et l'essor de l'éducation physique et des premières formes de sport se déroulaient de manière spora-

dique et sans continuité. Le nombre d'enseignants dans les écoles primaires et secondaires était limité, tandis que leurs connaissances en éducation physique demeuraient modestes. Les premières activités sportives organisées apparaissaient dans

---

[1] dejansavate@gmail.com ; <https://orcid.org/0000-0002-0342-1420>

des écoles spécialisées d'escrime, de natation et de gymnastique. Alors que la Serbie menait sa lutte pour l'indépendance durant une grande partie du XIXe siècle, l'État serbe accordait une importance primordiale à la culture physique au sein de l'armée. Depuis la création de l'École d'artillerie – première forme d'académie militaire – jusqu'au début de la Grande Guerre, les disciplines liées à l'éducation physique jouissaient d'un statut privilégié. Après l'acquisition de son indépendance et la proclamation du Royaume de Serbie en 1882, l'armée a également connu d'importantes transformations. En 1883 a été instauré le service militaire obligatoire de deux ans, mettant ainsi fin au dualisme entre la petite armée permanente et l'armée populaire, beaucoup plus nombreuse. L'armée a alors été divisée en corps permanent, composé d'officiers, de sous-officiers et de soldats en service ; s'y ajoutait une réserve, formée d'hommes ayant accompli leur service militaire jusqu'à l'âge de trente ans. Le corps permanent et la réserve formaient le premier appel. Le second appel concernait les citoyens de 30 à 37 ans, tandis que le troisième appel rassemblait ceux âgés de 37 à 50 ans. Jusqu'alors réservée à l'armée professionnelle, la formation militaire – désormais prise en charge par l'État – est devenue accessible à tous les jeunes hommes aptes au service. L'instruction dispensée aux soldats se divisait en enseignement militaire général, en formation technique et en éducation physique, c'est-à-dire la gymnastique (l'un des termes désignant l'éducation physique à l'époque du Royaume de Serbie). Dans tous les corps d'armée, l'éducation physique constituait une composante essentielle de chaque phase de l'entraînement. Le service mi-

litaire, tout comme le rappel des anciens soldats dans la réserve, constituaient des périodes-clés pour l'expansion de la culture physique dans la population. Depuis que la Serbie s'était proclamée Royaume, l'intérêt de l'État pour l'éducation physique dans les écoles primaires et secondaires a connu un véritable essor. Les premières sociétés de gymnastique ont vu le jour, certaines adoptant le système tchèque du Sokol. Avec le renouveau des Jeux Olympiques à la fin du XIXe siècle, l'olympisme a commencé à gagner des adeptes en Serbie au début du XXe siècle.

### L'influence de la France sur le sport à travers les officiers et les enseignants en éducation physique dans l'armée du Royaume de Serbie

Bien que la majorité des officiers serbes ait été formée dans leur pays, certains d'entre eux ont été envoyés dans des armées étrangères pour un perfectionnement supplémentaire. Le ministre de la Guerre, Jovan Mišković, a abordé cette question dès 1879 dans la revue *Ratnik* (Guerrier) : « ... Combien d'officiers faudrait-il envoyer à l'étranger pour qu'ils étudient et observent certaines branches militaires afin de pouvoir en effectuer la mise en œuvre nécessaire chez nous, une fois revenus ? ». Cette initiative du ministre Mišković adressée au chef de l'état-major général a porté ses fruits, comme en témoignent les progrès réalisés dans la formation de l'armée serbe au cours des décennies qui ont suivi. Entre 1888 et 1898, un total de 303 officiers ont reçu une formation à l'étranger, soit entre 18, nombre minimum,

et 42 officiers, nombre maximum, au niveau annuel (Gavrilović, 2011, p. 113). Cette formation complémentaire s'est déroulée dans les armées russe, austro-hongroise, allemande, belge, mais aussi française. Le programme des activités physiques pour les officiers, sous-officiers et soldats en France, entré en vigueur en 1874, mettait l'accent sur l'entraînement à la course, à la natation, à la lutte, au chant, à la danse, à la boxe anglaise ou classique, à la savate ou boxe française, ainsi qu'à l'escrime... (Gavrilović, 2011, p. 28). Pendant la période d'onze ans de 1888 à 1898, les officiers serbes n'ont pas été envoyés en France pour se perfectionner dans la culture physique, mais ils ont certainement pratiqué ces disciplines dans les troupes françaises. Durant cette période, 26 officiers serbes ont séjourné en France. À leur retour, ils ont contribué à introduire l'influence française dans la culture physique au Royaume de Serbie. L'approche systémique à la culture physique dans l'armée serbe mise en place par ces officiers a ouvert la voie à l'impact de la culture physique française sur une partie plus large de la population serbe.

Au cours des trente premières années de son activité (1850–1880), l'Académie militaire a classé les disciplines d'éducation physique – gymnastique, lutte et natation – parmi les quatre matières les plus représentées, aux côtés de la langue française, des fortifications de campagne et de la science chrétienne (Ljušić, Bojković, Pršić & Jovović, 2000, p. 290). Plusieurs instructeurs de gymnastique, de lutte et de natation ont été recrutés à l'étranger. Jovan Zamastil, originaire de Vysoké Mýto, une ville du territoire tchèque de l'Empire autrichien, enseignait la lutte, la natation et la gymnastique dès

1851. Après lui, Đorđe Marković Koder a été engagé pour ces disciplines de 1858 à 1860. Précédemment Marković enseignait la gymnastique et l'escrime au lycée de Szeged en Hongrie (Bošković, 2014, p. 263). Le capitaine du génie Dimitrije Karadžić, fils de Vuk Karadžić, avait enseigné la gymnastique entre 1859 et 1865, en plus des fortifications, du service du génie et du service de pontage. Dimitrije Karadžić & terminé ses études à l'Académie militaire d'ingénierie de Bruck (Autriche-Hongrie), après quoi il a été nommé sous-lieutenant dans l'armée serbe, avant d'être envoyé à Berlin pour se perfectionner dans l'unité des pionniers de la Garde (Šaulić, 1988, p. 236). Lazar Cukić, capitaine d'infanterie de première classe, a également enseigné la gymnastique durant la période de 1858 à 1859, tandis que pendant la longue période de 1864 à 1887, le major d'infanterie Ferdo Mihoković a enseigné la natation et la gymnastique. Parmi ces cinq enseignants ayant exercé entre 1850 et 1880 dans les disciplines de lutte, gymnastique et natation, quatre ont acquis leurs savoirs en dehors de la Principauté de Serbie (Zamastil, Marković, Karadžić et Mihoković). Ces derniers ont obtenu leur formation principalement en Autriche-Hongrie. Dans la phase suivante du développement de l'Académie militaire (1880-1914), jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, dix enseignants ont été chargés de ces disciplines : Ljubomir Ilić (1886-1891), Miloš P. Vasić (1891-1899), Charles Dousseth (1891-1919), Stevan P. Jovanović (1892-1895), Jovan Stojanović (1893-1894), Svetislav Mišković (1895-1897), Atanasije M. Popović (1898-1901), Dragomir T. Nikolajević (1900-1902), Aleksandar Josifović (1902-1907) et Miroslav Vojinović (František Hofman) (1908-1914) (Ljušić et al., 2000, p. 299).



Cabinet d'anatomie à l'École de Joinville  
Photo: archive privée de l'auteur

Parmi les instructeurs mentionnés, deux ont particulièrement contribué à transmettre les méthodes françaises d'éducation physique aux cadets de l'Académie militaire, puis à la population civile du Royaume de Serbie. Après cinq enseignants formés en Autriche-Hongrie (Zamastil, Marković, Karadžić, Mihoković et Ilić), l'Académie militaire engageait en 1891 le maître d'armes belge Charles Dousseth. Dousseth a terminé premier de sa promotion à l'École d'Escrime de Bruxelles, ouverte en 1885 sur le modèle de l'École normale militaire de gymnastique de Joinville près de Paris. À l'issue de sa formation, Dousseth, maître d'armes accompli, a été recruté en 1889 comme enseignant en Turquie. Sur les conseils de l'attaché militaire serbe à Constantinople, le colonel d'état-major Nešić, Dousseth s'est installé à Belgrade où il est devenu instructeur de combat à l'Académie militaire serbe. Avant l'arrivée de Dousseth en Serbie, l'escrime était enseignée selon l'ancienne méthode allemande ; dès sa prise de fonction, on a adopté la nouvelle méthode française (Rašić, 1909a). Le maître d'armes belge a rapidement acquis de nombreux élèves à l'Académie, mais aussi à l'école privée qu'il a ouverte à Terazije, où il a loué un étage entier pour les entraînements. Parmi les officiers, ses meilleurs élèves étaient Dragomir Nikolajević, Aleksandar Josifović et Bogoljub Dinić, qui, après de longues années de collaboration avec lui, ont été eux-mêmes engagés comme instructeurs de combat à l'Académie militaire.

Parmi les élèves de Charles Dousseth, Dragomir T. Nikolajević, devenu lui aussi professeur de combat à l'Académie, était le second enseignant à contribuer de manière significative à la diffusion

de l'influence française dans le développement du sport au Royaume de Serbie. Reconnu comme escrimeur particulièrement doué, il a été envoyé par le Ministère de la Guerre se perfectionner en France, plus précisément à l'École de Joinville près de Paris (Naumović, 1902). Fondée en 1852, l'École normale militaire de gymnastique de Joinville a marqué un tournant dans l'évolution de la culture physique européenne au XIXe et XXe siècle (précurseur de l'actuel INSEP). Nikolajević y a séjourné de 1902 à 1904 (Military Archives, 1925). Il y étudiait diverses disciplines sportives : gymnastique, athlétisme, escrime, boxe, savate, natation, plongeon, lutte, mais aussi anatomie, physiologie et biomécanique. Il avait la chance de recevoir les enseignements du célèbre Dr Georges Demeny. Il a également joué pour l'équipe de football de Joinville, remporté des épreuves d'aviron et participé à des compétitions d'athlétisme (Vreme, 1930). Il a perfectionné des éléments de culture physique militaire : le combat à la baïonnette, les plongeurs en uniforme, le transport de blessés sur des plateformes, le franchissement de fossés en tenue avec équipement et l'escalade de troncs d'arbres horizontaux, etc. De retour de sa formation, le capitaine Nikolajević a dirigé le cours de l'École des officiers de combat de 1904 à 1905. Avec le major d'état-major Dušan Pešić, il faisait partie de la commission d'examen de cette école. Elle rassemblait les officiers escrimeurs les plus doués. Deux rues de Belgrade (Vojvode Brane et Vojvode Bogdana) portent aujourd'hui les noms d'anciens élèves de cette école, Branivoje Jovanović et Bogdan Hajnac. Le 18 mars 1904, à son retour de France, Nikolajević a proposé, lors de la neuvième séance du Sokol de Belgrade, de former deux de ses membres à la boxe. Cette proposi-

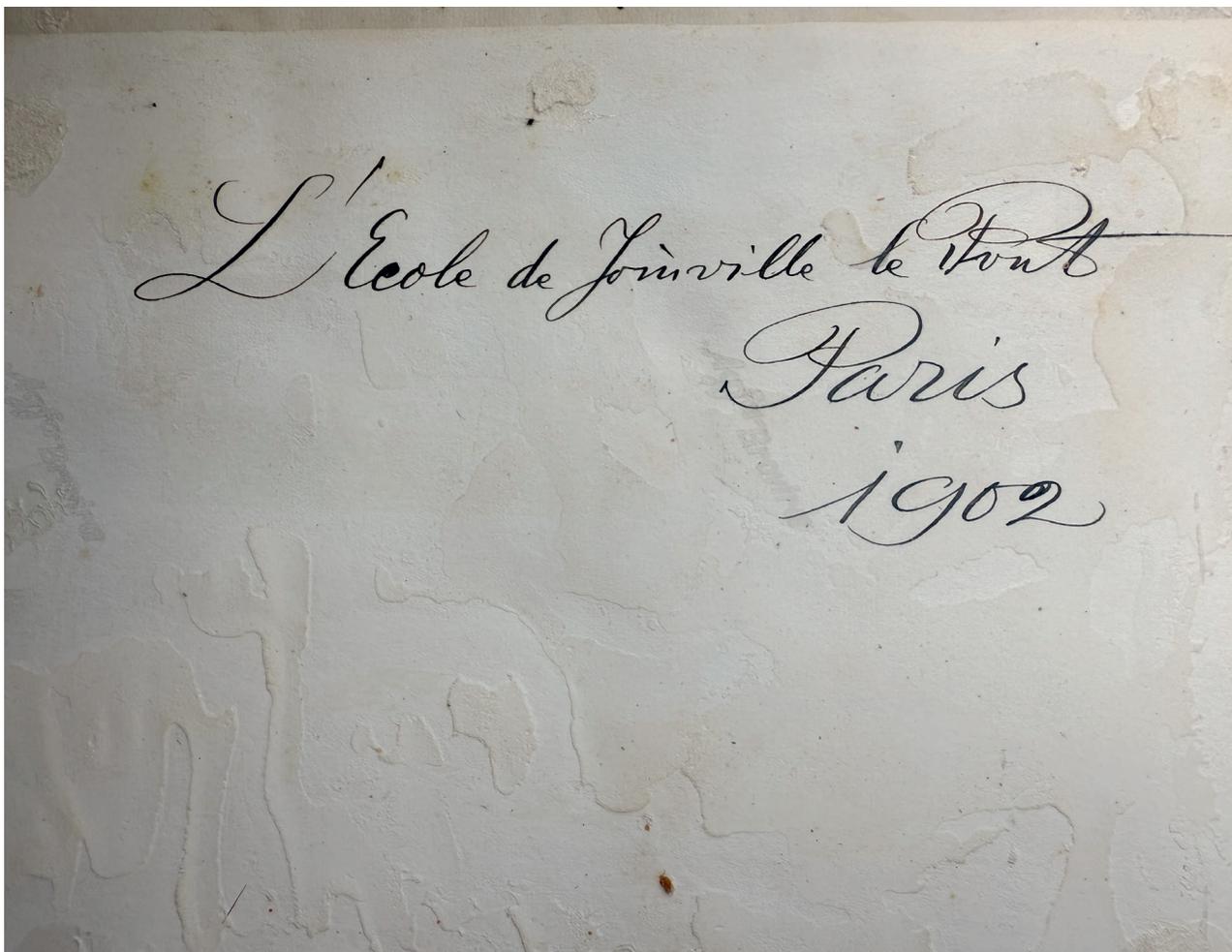


Dragomir Nikolajević s'entraîne à la savate boxe française à l'École de Joinville en France, côté recto de la photographie (Album sportif de Dragomir Nikolajević)

Photo: archive privée de l'auteur

tion, faite par le capitaine d'artillerie, a été acceptée (Rašić, 1909b). À cette époque, deux styles de boxe étaient reconnus – le français et l'anglais. Au début de 1907, à l'occasion du centenaire des activités physiques et culturelles aux Pays-Bas, le capitaine

Nikolajević et le lieutenant Josifović avaient été envoyés en mission. Lors des festivités, Nikola-jević s'est mesuré au maître italien Zanella. Tous deux ont été décorés par la reine Wilhelmine des Pays-Bas pour la qualité de leur prestation. Cette



Dragomir Nikolajević s'entraîne à la savate boxe française à l'École de Joinville en France, côté verso de la photographie  
(Album sportif de Dragomir Nikolajević)

Photo: archive privée de l'auteur

participation des officiers serbes aux Pays-Bas est,  
plus d'un siècle plus tard, commémorée comme la

Journée du sport militaire au sein de l'armée de la  
République de Serbie.<sup>[2]</sup>

---

[2] [https://www.vs.rs/sr\\_lat/o-vojsci/tradicija/vojni-praznici](https://www.vs.rs/sr_lat/o-vojsci/tradicija/vojni-praznici) (consulté le 5/4/2025).

Pendant son service à Niš, Nikolajević annonçait la préparation d'un livre sur le sport intitulé « Bibliothèque militaire du travail physique rationnel ». L'ouvrage devait couvrir des contenus sur la marche et la course, l'escrime, la natation, le water-polo, l'aviron, la lutte, la boxe française et anglaise... Dans son appel à souscription, Nikolajević soulignait que l'ouvrage serait enrichi par des contributions de scientifiques français tels que le Dr Demenÿ, le Dr Tusseau, le Dr Mosso, ainsi que de l'École militaire de Joinville (Hadžić, 1909). À la veille de la Première Guerre mondiale, en 1914, a été publié le premier livre sur la boxe au Royaume de Serbie, intitulé *Boxe française et anglaise*. Dans les dernières pages du livre, l'auteur, lieutenant-colonel Nikolajević, souligne qu'il s'est également appuyé sur les ouvrages du Dr Tusseau, du Dr Lagrange, du Dr Paget, du Prof. Charlemont, du Prof. Leclercq, ainsi que sur l'expérience de l'École de Joinville.

En tant que diplômé de l'École de Joinville, Nikolajević avait participé activement aux travaux de la Fédération des sociétés du Sokol « Dušan le Puissant » et du Comité olympique serbe.

Les connaissances qu'il avait acquises au cours de sa formation en France, l'officier Nikolajević les a transmises avec générosité dans le domaine de la culture physique au Royaume de Serbie.

## La France et le mouvement olympique au Royaume de Serbie

La France occupait, au XIXe siècle, une place de premier plan dans le renouveau de l'olympisme et dans l'émergence du mouvement olympique. Cette

initiative a été portée par le diplomate, pédagogue et baron français Pierre de Coubertin. Animé par le désir de réformer et d'élever le niveau de la culture physique dans son pays, le baron Coubertin étudiait les divers systèmes d'éducation corporelle en vigueur à travers l'Europe. En 1889, le Ministère français de l'Instruction publique l'a envoyé aux États-Unis et au Canada afin qu'il puisse s'imprégner des pratiques en matière de culture physique dans les universités nord-américaines. Dans sa conception de la réforme éducative, le sport moderne était perçu comme un vecteur essentiel de transformation (Ilić & Mijatović, 2006, str. 295). Coubertin a diffusé son idée de renouveau de l'olympisme dans des revues sportives et lors de congrès scientifiques. Après avoir trouvé des alliés en Angleterre et aux États-Unis, une commission composée de trois membres avait décidé en 1894 d'organiser à Paris un Congrès international du sport. Cet événement a réuni des délégués de onze nations, qui ont pris la décision de rétablir les Jeux Olympiques, qui ont eu lieu à Athènes en 1896. Ce renouveau olympique, sous l'impulsion déterminante de la France, a constitué une force motrice majeure pour le développement du sport et de l'ensemble de la culture physique au sein du Royaume de Serbie. La première étape a été franchie dès les premiers Jeux Olympiques d'Athènes en 1896, et a atteint son apogée lors des cinquièmes Jeux de Stockholm en 1912, lorsque le Club Olympique serbe a été enfin admis au sein du mouvement olympique international.

Bien que le Royaume de Serbie n'ait pas été un pays participant, il s'est présenté aux premiers Jeux Olympiques modernes en tant qu'invité. La délégation serbe était conduite par le jeune roi Aleksandar Obrenović, accompagné d'une délégation d'État. Cette visite royale était la première visite d'un

souverain aux Jeux Olympiques rénovés. Après avoir visité le monastère serbe de Hilandar et le monastère russe Saint-Pantéléimon au Mont Athos, le monarque serbe s'est rendu au Pirée où le roi Georges Ier de Grèce l'avait accueilli avec le prince héritier Constantin, le prince Georges et une nombreuse délégation. Après un repas au palais royal grec, les hôtes et leurs invités se sont dirigés vers les épreuves de cyclisme. Le deuxième jour de son séjour, le roi s'est présenté au stade où un orchestre jouait les hymnes de la Grèce et de la Serbie en l'honneur des souverains. Les deux souverains ont été accueillis avec enthousiasme par les présents. Le lendemain, le roi a assisté à la victoire d'un athlète grec au marathon et l'on suppose qu'il avait également pu observer la performance du lutteur Momčilo Tapavica, un Serbe engagé dans l'équipe hongroise (Šarenac, Baljkas & Borovnjak, 2020, p.39).

Parmi les accompagnateurs du roi se trouvaient le général Franasović, ministre de la guerre ; le lieutenant-colonel Ćirić, premier aide de camp ; le major Rašić, ainsi que le major Mišić, aide de camp. Le départ avec le roi Aleksandar pour le Mont Athos et les premiers Jeux Olympiques a été décrit par Živojin Mišić : « À cette époque, le roi voyageait très souvent à l'étranger. Tous les aides de camp et ordonnances se succédaient pour accompagner le roi lors de ses voyages. Il m'a fallu du temps pour être appelé, probablement parce que j'étais en même temps commandant du bataillon, tandis que les autres n'avaient pas d'autres fonctions ou étaient occupés par des tâches administratives. Finalement, il a fallu attendre avant que je puisse enfin accompagner le roi lors de son voyage vers le Mont Athos et Athènes. » (Mišić, 1969, p. 181). Le séjour de l'aide de camp et du major Živojin Mišić aux Jeux Olympiques à Athènes a eu un

impact positif sur les futures générations d'officiers en ce qui concerne l'adoption des idées olympiques. Le futur maréchal de l'armée serbe a été le premier à adopter et à transmettre la « flamme » de l'olympisme aux jeunes officiers, qui ont fondé en 1910 le Club olympique serbe.

Pendant les Jeux Olympiques à Athènes, la presse serbe publiait des rapports sur le séjour du roi et de sa suite en Grèce. Les journaux *Male novine*, *Videlo*, *Večernje novosti*, *Srpske novine* relataient chaque déplacement du roi serbe... L'exécution de l'hymne serbe et la levée du drapeau national lors des premiers Jeux Olympiques rénovés ont laissé une forte impression sur la délégation du Royaume de Serbie. Les impressions des officiers lors de ces premiers Jeux Olympiques ont donné un élan supplémentaire à l'influence de l'armée pour élever le niveau de la culture physique dans le pays.

Le 10 février 1910, le Club olympique serbe a été fondé à l'hôtel « Moscou » à Belgrade. Parmi les six membres du conseil d'administration, quatre étaient des officiers de l'armée serbe. De plus, dans les années qui ont précédé la Grande Guerre, l'armée occupait la plupart des postes au sein du comité et des conseils du Club olympique serbe (Gavrilović & Mijatović, 2020). Plus de 60 officiers et un grand nombre de soldats ont participé au développement de l'olympisme en Serbie. L'officier Svetomir Đukić a joué un rôle crucial dans le développement du mouvement olympique serbe. Dès sa jeunesse, il montrait d'excellentes capacités physiques, qu'il avait développées pendant ses études à l'Académie militaire. L'apparition de la délégation serbe aux Jeux Olympiques d'Athènes a eu un impact positif sur la culture physique de la nation serbe, mais aussi directement sur le jeune officier Đukić. Le maréchal de l'armée serbe à la Grande Guerre,

Živojin Mišić, a été présent aux Jeux à Athènes en tant qu'aide de camp du roi Aleksandar Obrenović. Dans sa carrière professionnelle ultérieure, il a propagé le sport au sein de l'armée et parmi la population. Dans ses *Mémoires des guerres balkaniques*, Svetomir Đukić écrit : « [...] En tant que sous-lieutenant, j'étais sous le commandement de Živojin Mišić à Valjevo... Nous les plus jeunes, il nous conseillait et nous enseignait l'importance de l'exercice physique. Il a eu une influence importante sur moi, la gymnastique étant devenue une partie essentielle de ma vie grâce à lui. Je lui dois d'avoir fait adhérer notre Royaume à la Société Olympique Internationale et d'avoir été admis au Comité International Olympique – un honneur pour la Serbie autant que pour moi-même. » (Đukić, 2014, p.207). Comme il l'a noté dans ses mémoires, aux cinquièmes Jeux Olympiques, qui ont eu lieu à Stockholm en 1912, le Royaume de Serbie a été officiellement présente. La Serbie y était représentée par deux athlètes – Dragutin Tomašević dans le marathon et Dušan Milošević dans la course de 100 mètres. Lors de ces Jeux à Stockholm, la Serbie a officiellement rejoint le Comité International Olympique (Ilić & Mijatović, 2006, p. 521). Un an après l'adhésion de la Serbie au Comité International Olympique, le directeur du Comité olympique serbe, Svetomir Đukić, est entré en guerre en raison du début des guerres balkaniques. Le major Đukić décrit ainsi les changements soudains dans sa vie dans ses *Mémoires* : « La vie est pleine de surprises. Il y a quelques mois, j'avais été présenté au roi de Suède comme nouveau membre du Comité International Olympique. Je n'aurais jamais imaginé la splendeur et le faste de la cour suédoise. J'étais attentif à mon comportement, sachant que ce n'était plus mon affaire personnelle, mais que je représentais mon pays,

dont beaucoup parmi les invités ne savaient rien ou avaient une idée fausse. » (Đukić, 2014, p. 211). Après sa participation aux Jeux Olympiques de Stockholm, le travail du Comité olympique serbe était ralenti par les guerres balkaniques en 1912 et 1913. Au début de 1914, le Comité olympique serbe a organisé plusieurs compétitions, telles que la course de 200 mètres, la course de 20 km et une course cycliste. En juin 1914, à la veille de la Grande Guerre, les délégués du Comité International Olympique se sont réunis au Palais de la Sorbonne à Paris. Le Congrès était présidé par Pierre de Coubertin, le créateur de l'olympisme moderne, et la Serbie y était représentée par Svetomir Đukić. En plus de Coubertin, les participants au Congrès incluaient Sloane, Balck, Guth, Edström, et le colosse *Ursus* (Svetomir Đukić), les plus proches collaborateurs du baron et humaniste français. Selon l'officier Đukić, Coubertin incarnait un mélange de finesse aristocratique et d'idéalisme démocratique, il était symbole de la lutte pour la justice, l'humanité et l'égalité. Les représentants présents respectaient Coubertin, reconnaissant son rôle majeur dans le lancement de l'olympisme, « l'allumage » de la flamme olympique et son influence sur le rapprochement des peuples pour la paix (Đukić, 2015, p. 23). Le représentant serbe Đukić considérait que les valeurs olympiques correspondaient parfaitement aux traits caractéristiques de son peuple : le courage, l'héroïsme et la bravoure. Dans ses mémoires, le major Đukić a décrit la situation au Congrès organisé avant la Grande Guerre : « Lors de la première séance, le délégué autrichien exigea autoritairement que le délégué tchèque, le Dr Guth, soit exclu du CIO, car la Tchéquie faisait partie de l'Empire Austro-Hongrois. Immédiatement, deux camps s'étaient formés : d'un côté les États germaniques, de l'autre

les nations slaves. Une vive polémique avait éclaté. Coubertin savait, avec tact, finesse et autorité, diriger même les séances les plus tumultueuses, rétablir l'unité d'une main ferme, trouver une solution sans confusion, hésitation ni agressivité – et devant lui, dans ses mains, il n'avait qu'une simple feuille de papier blanc. Finalement, après de vives discussions, il avait été décidé que le Dr Guth resterait membre du CIO. On sentait alors que l'atmosphère en Europe était chargée d'électricité. Coubertin avait pressenti l'approche d'une catastrophe terrible et réfléchissait à la manière dont, il y a deux mille cinq cents ans (776 av. J.-C.), les tribus grecques suspendaient les guerres pour organiser les Jeux Olympiques, tandis qu'aujourd'hui, les hommes suspendaient les Jeux Olympiques pour faire la guerre. » (Đukić, 2015, p. 24). Après le Congrès du CIO, les membres du CIO ont été reçus dans les jardins du Palais de l'Élysée par le président français Poincaré. En présentant le major Đukić, Coubertin avait souligné : « Voici l'un des héros de la Serbie, un petit peuple en nombre, mais grand par sa bravoure », tandis que le président Poincaré ajoutait : « Et par son humanité envers l'adversaire. » (Đukić, 2015, p. 24). Le 28 juin 1914, le major Đukić a assisté aux courses hippiques de Longchamp, où se trouvaient de nombreuses personnalités diplomatiques, ainsi que le président Poincaré et son épouse. Après le derby, Đukić est resté un moment sur l'hippodrome. À ce moment-là, une agitation soudaine s'est emparée de la foule – les vendeurs de journaux annonçaient en criant l'attentat contre l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie et son épouse à Sarajevo. Le monde entrera bientôt dans la Grande Guerre, tandis que l'officier Svetomir Đukić, accompagné de nombreux olympiens serbes, participera au plus grand conflit militaire mondial jusqu'alors.

À l'issue de la Première Guerre mondiale, le Royaume de Serbie est sorti victorieux et, le 1er décembre 1918, a intégré le nouvel État des Slaves du Sud – le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Le Comité olympique serbe a poursuivi ses activités au sein du Comité olympique yougoslave, tandis que Svetomir Đukić a été élu vice-président de l'organisation.

## Conclusion

Depuis l'acquisition de l'indépendance définitive au Congrès de Berlin et la proclamation du Royaume de Serbie, divers domaines sociaux de l'État serbe se développaient rapidement. Un grand nombre de jeunes revenaient au Royaume de Serbie après leurs études à l'étranger, apportant avec eux un vaste éventail de connaissances, dont celles relatives à la culture physique. L'État avait également pris diverses mesures pour sensibiliser à l'importance de l'exercice physique. Dès sa création en 1850, l'Académie militaire engageait fréquemment des instructeurs formés à l'étranger pour enseigner la gymnastique, la lutte et la natation. Elle envoyait également des officiers dans des troupes étrangères dans le but de perfectionner la culture physique. La méthode française d'escrime est arrivée en Serbie avec le maître belge Charles Dousseth. Il a beaucoup contribué au développement de cette discipline, tant à l'Académie militaire que dans la société civile. Pour parfaire sa formation en culture physique, le Ministère de la Guerre a envoyé l'officier Dragomir Nikolajević à l'école française de lutte de Joinville. À son retour, il participait activement dans la promotion du sport au sein du mouvement Sokol et du mouvement

olympique, tout en publiant des ouvrages sur la culture physique. Le renouveau de l'olympisme à la fin du XIXe siècle a élevé la conscience de la culture physique au niveau mondial. Les idées du baron Coubertin et de ses collaborateurs ont trouvé un écho en Serbie, influençant l'adhésion des olympiens

serbes au Comité International Olympique avant la Grande Guerre. La France a ainsi contribué au développement de la culture physique au Royaume de Serbie, influençant positivement son évolution ultérieure au sein du Royaume de Yougoslavie, de la RSFY et de la République de Serbie.

## Bibliographie

102 |

- Bošković, D. (2014). *Đorđe Marković Koder*. Novi Sad: Izdavački centar Matice srpske. [In Serbian]
- Đukić, S. (2014). *Memoirs, Vol. 1, The Balkan Wars*. Beograd: Medija centar - "Odbrana". [In Serbian]
- Đukić, S. (2015). *Memoirs, Vol. 2, The First World War*. Beograd: Medija centar - "Odbrana". [In Serbian]
- Gavrilović, D. (2011). *Great Figure of Serbian Sports, Colonel Dragomir Nikolajević*. Beograd: SIA. [In Serbian]
- Gavrilović, D., Mijatović, S. (2020). Influence of the Military Academy on the Introduction and Development of Physical Exercise in the Kingdom of Serbia. In: V. Stanković, T. Stojanović, B. Cicović (eds.) *7<sup>th</sup> International Scientific Conference "Anthropologic and Theo-Anthropologic View of Physical Activities since Constantine the Great to Date"* (145-150). Kopaonik: Fakultet za sport i fizičko vaspitanje u Leposaviću, Univerzitet u Prištini – Kosovska Mitrovica. [In Serbian]
- Hadžić, S. (1909, 1 April). Military Library of Rational Physical Labour. *Službeni vojni list*, 279. [In Serbian]
- Ilić, S., Mijatović, S. (2006). *The History of Physical Culture*. Beograd: DTA trade. [In Serbian]
- Ljušić, R., Bojković, S., Pršić, M., Jovović, B. (2000). *Officers in Higher Education of Serbia*. Beograd: Vojnoizdavački zavod. [In Serbian]
- Military Archives (1925). The file of personal data of the former Yugoslav Army, K-633/624 (Nikolajević Tome Dragomir), Funds of the Army of the Kingdom of Serbia and Yugoslavia. Beograd: Ministarstvo vojno. [In Serbian]
- Mišić, Ž. (1969). *My Memories*. Beograd: VIZ. [In Serbian]
- Mišković, J. (1879, 7 July). Sending Officers Abroad for Educational Purposes. *Ratnik*, (44). [In Serbian]
- Naumović, M. (1902, 20 October). Upon the Order of the Ministry of War. *Službeni vojni list*, 1. [In Serbian]
- Rašić, V. (1909b). Belgrade Sokol. *Srpski vitez* (11-13), 15 October - 15 November, 133. [In Serbian]
- Rašić, V. (1909a). Serbian Sword - Fencing and Football Club. *Srpski vitez* (7-10), 15 August - 1 October, 100-101. [In Serbian]
- Šarenac, D., Baljkas, Ž., Borovnjak, Đ. (2020). *Momčilo Tapavica, Builder and Olympic Medal Winner*. Novi Sad: Fakultet sporta i fizičkog vaspitanja. [In Serbian]
- Šaulić, J. (1988). *Vuk and the Family*. Beograd: Stručna knjiga. [In Serbian]
- Vreme. (1930, 28. January). Sports Portrait. [In Serbian]

## Sitographie

[https://www.vs.rs/sr\\_lat/o-vojsci/tradicija/vojni-praznici](https://www.vs.rs/sr_lat/o-vojsci/tradicija/vojni-praznici)